

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

L'ASCENSION, 22 mai.—ROME ; Décret de la S. C. des Rites au sujet du centenaire du mois de Marie ; anniversaires du Saint-Père ; notification à la Propagande de la sentence de la Cour de Cassation ; nominations de deux docteurs par l'Université Laval.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : S. Ex, le Commissaire apostolique à Caughnawaga, à Lachine ; réunion des Evêques de la province de Québec ; pèlerinage au cimetière des membres de l'Union de prières ; biographie de M. J. J. Desautels.—LA SEMAINE



SOMMAIRE

SAINTE EN EUROPE, Autriche, Espagne: France.—SPOILIATION DE LA PROPAGANDE : protestations dans le Dominion, à New-York, en Ecosse.—UN VENDÉEN D'AMÉRIQUE, d'après le Monde de Paris.—L'URNE DES LARMES. CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER : manifestation à Liverpool en l'honneur d'un père Jésuite ; assemblée des catholiques rhénans à Cologne ; lettre du Saint-Père à Dom Pothier ; mort de M. J. B. Dumas ; hommage à Mgr Fappel.—SŒUR DE CHARITÉ.—Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDUARD CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux : Nos. 6, 8 et 10 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Dimanche, 18	Mai	—	Saint-Régis.
Mardi, 20	"	—	Saint-André.
Jeudi, 22	"	—	Grand Séminaire.
Samedi, 24	"	—	N. D. de Bonsecours.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 11 mai	— 5me Dimanche après Pâques, ^s aint-Venant, M., double ; ornements rouges.		
Lundi, 12	— Rogations, Saint Pierre Célestin, P. C. ; double ; orn. blancs.		
Mardi, 13	— Rogations, Saint Bernadin, C. ; semi-double, orn. blancs.		
Mercredi, 14	— Rogations, Saint Pascal Baylon, C. ; double, orn. blancs.		
Jeudi, 15	— L'Ascension ; double, 1er classe, orn. blancs.		
Vendredi, 16	— De l'Octave ; semi-double, ornements blancs.		
Samedi, 17	— N.-D. de Bonsecours ; double majeure, ornements blancs.		

L'ASCENSION.

22 mai.

Il y a eu un temps qui a dû être bien merveilleux pour les apôtres, c'est celui qui s'est écoulé depuis la nuit où le Seigneur est ressuscité jusqu'au jour de l'Ascension.

Oh ! quel saint frémissement ces hommes pleins d'amour et de foi devaient éprouver quand, subitement, Jésus rayonnant de sa divinité se montrait au milieu d'eux !

Ayant rempli sa mission, ayant enseigné et souffert....., souffert jusqu'à la mort de la croix ! ayant dormi trois jours dans le sépulcre, ayant ressuscité, et ayant prouvé aux plus incrédules sa résurrection, Jésus-Christ, pour se reposer des souffrances de son humanité, aurait pu rester moins de quarante jours parmi les hommes ; mais non, son amour pour nous le retenait loin des anges, on eût dit un royal exilé dont le ban était levé, mais qui ne voulait pas s'en retourner tout de suite au lieu natal.

Jésus choisit, pour apparaître, les lieux qu'il a aimés pendant sa mission terrestre, les campagnes de Galilée, les rives de la mer de Tibériade, les bords des lacs où pêchaient ses disciples, la montagne où il se plaisait à enseigner, et enfin le jardin des Oliviers où il avait eu sa sueur de sang.

Au moment de retourner vers son Père, le Sauveur rappelle ses disciples auprès de Jérusalem ; c'est du lieu où il a le plus souffert, du jardin des Oliviers, qu'il veut prendre congé d'eux, les bénir, et remonter au ciel.

Il les assembla sur le mont tout voisin de la ville de David et là, il leur dit : Allez, instruisez et baptisez les peuples au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Puis Jésus recommanda à ses apôtres de ne pas partir de Jérusalem aussitôt qu'il aurait quitté la terre. En même temps il éclaira leur esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures et qu'ils vissent que tout ce qui était arrivé avait été prédit d'avance.

Le Fils de Dieu, né de la vierge Marie, étendit ensuite ses mains sur ses apôtres et ses disciples qui formaient un grand cercle autour de lui sur la cime du mont des Oliviers, et, les ayant tous bénis, rayonnant de gloire, de sa propre puissance, sans être emporté par des anges, le divin Sauveur s'éleva majestueusement vers le ciel, et tous ceux qui étaient là le virent monter .., monter jusqu'à ce qu'une nuée le dérobat à leurs regards.

Les apôtres et les disciples avaient encore les yeux levés vers le ciel, quand deux anges semblables à de beaux jeunes hommes leur apparurent.

Les disciples ayant alors adoré Jésus en se prosternant la face contre terre, et ayant baisé la trace de ses pieds, retournèrent comblés de joie à Jérusalem.

Tel a été le départ du Christ de cette terre qu'il avait arrosée de son sang aux jours de la rédemption.

NOUVELLES DE ROME.

Un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites, en date du 3 avril, confirmé le même jour par le Saint-Père, autorise la célébration d'un *triduum* solennel, dans les derniers jours du mois de mai, à l'occasion du centenaire de l'institution du Mois de Marie. Ce *triduum* est autorisé dans les églises des clercs réguliers pour le service des malades et dans les églises des diocèses dont les évêques en ont fait la demande. Les fidèles qui visiteront les églises où le *triduum* sera célébré pourront gagner, en accomplissant les conditions d'usage, une indulgence de sept ans, une fois chaque jour; et une fois dans les trois jours, une indulgence plénière applicable, comme la précédente, aux âmes du purgatoire.

— Par ordre de Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de la solennité de Pâques, l'Aumônerie apostolique, a fait distribuer à des familles pauvres 150 lits complets.

En outre, S. Exc. Mgr Sanminiatielli, aumônier secret de Sa Sainteté a fait, toujours par ordre du Saint-Père, diverses aumônes en argent, de telle sorte que la somme totale ainsi employée en secours charitables s'élève à douze mille francs.

— Le jour de Pâques, à 8 heures du matin, le Saint-Père, assisté de Mgr le sacriste, de Mgr l'aumônier secret et de Mgr le préfet des cérémonies, a célébré la messe dans la chapelle Sixtine.

Sa Sainteté a donné la communion à 227 personnes de Rome et du dehors.

La messe terminée, le très Saint-Père a entendu une autre messe, célébrée par un de Ses chapelains, et est rentré, vers 10 heures, dans Ses appartements.

A 11 heures et demie, le Souverain Pontife a reçu dans Sa bibliothèque privée les souhaits et les félicitations que Lui présentaient, à l'occasion des fêtes de Pâques, les Ems. cardinaux, des députations de la prélature et de Sa noble antichambre ecclésiastique et séculière.

— *L'Observatore romano* annonce, sous la date du 16 avril, que dans la matinée, un huissier de la Cour de cassation a notifié à la Propagande la sentence relativement à la conversion des biens immeubles de la Sacrée-Congrégation.

On voit que les espérances qui avaient été exprimées d'un retour du gouvernement italien aux sentiments de l'équité étaient bien mal fondées. C'est de propos délibéré qu'il a fait un nouveau pas dans la voie de la spoliation du Saint-Siège; les protestations de l'honnêteté et de la justice ne sont pas suffisantes pour le faire reculer.

— Nous lisons dans le *Journal de Rome* :

“ L'Université Laval (Québec) vient de créer docteur en philosophie M. l'abbé Benoît Lorenzelli, professeur de philosophie au collège de la Propagande, et docteur en théologie M. l'abbé Satolli,

professeur de théologie dans ce même collège et au séminaire romain.

“ L'Université canadienne en donnant ce témoignage de sa haute considération aux deux savants professeurs, a voulu encore donner sa publique adhésion à la doctrine philosophique et théologique de saint Thomas, dont la *somme* vient d'être adoptée par cette Université.

“ Cette détermination a été communiquée au Saint-Père, qui en a éprouvé une vive satisfaction. Ce n'est, du reste, que l'exécution de son immortelle Encyclique *Aeterni Patris*.

— Don Bosco est arrivé récemment à Rome. Le père et l'apôtre des orphelins, quoique très fatigué, ne perd rien de son dévouement et de son activité. Il vient de fonder une mission chez les Patagons dirigée par des prêtres formés par lui et sortant de ses orphelinats. L'Eglise a déjà reçu de Don Bosco 6000 ecclésiastiques, et il donne actuellement asile à 166,000 enfants.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Son Excellence le Commissaire apostolique est allée samedi dernier visiter les sauvages à Caughnawaga. Le lendemain son Excellence a célébré la sainte messe dans l'église de Caughnawaga.

Les habitants de Lachine ayant appris que Son Excellence leur ferait visite à son retour de Caughnawaga s'organisèrent pour aller la chercher. Deux bateaux à vapeur furent mis à la disposition de M. le curé de Lachine qui s'embarqua avec environ 500 de ses paroissiens pour aller à la rencontre de l'illustre visiteur.

Son Excellence monta sur un des bateaux aux acclamations des sauvages et des paroissiens de Lachine. Elle se rendit à l'église où toute la paroisse était réunié et ou un salut solennel eut lieu.

M. le curé de Lachine ayant demandé à Son Excellence de bénir ses paroissiens, sa paroisse et lui-même, Son Excellence répondit par une courte allocution pour remercier des honneurs qui lui étaient rendus.

“ Je comprends, dit-Elle, que ce n'est pas à mon humble personne que vous rendez ces honneurs, mais à l'Auguste Pontife, dont je suis l'humble représentant parmi vous.” Puis, Son Excellence parla de l'esprit de foi qui règne encore dans notre beau pays. Elle dit qu'à notre louange, l'histoire de notre pays était intimement liée à celle de l'Eglise sur cette terre du Canada. Elle félicita les Canadiens de leur attachement à l'Eglise. Elle les encouragea à persévérer dans cette bonne voie, et dans cette intention, dit-Elle, “ je vous donne ma bénédiction.”

Nos Seigneurs les Evêques de la province de Québec ont eu une réunion cette semaine à Québec.

Le premier mercredi de juin doit avoir lieu le pèlerinage des

membres de l'Union de prières au cimetière de la Côte des Neiges.

Plusieurs ecclésiastiques prendront part à ce pèlerinage et chercheront aux stations du chemin de la croix.

Tous les membres de l'Union de prières tiendront à honneur d'accompagner leur directeur dans cette touchante cérémonie et à eux se joindront certainement un grand nombre de fidèles.

Les funérailles de M. J. Jacques Desautels, curé de Sainte-Rose, ont eu lieu vendredi 9 mai.

Sa Grandeur Mgr. de Montréal assistait au trône; la messe a été célébrée par M. A. Nantel, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, et l'absoute a été faite par Mgr. de Montréal.

Plusieurs ecclésiastiques étaient venus rendre les derniers devoirs à leur collègue.

M. J. J. Desautels était né au Sault-au-Recollet en 1831. Il fit la première partie de ses études au collège de Sainte-Thérèse, puis au collège de Montréal, au collège Sainte-Marie et au collège Masson. Ordonné prêtre en 1853, il demeura comme professeur au collège Masson où, à la mort du fondateur, M. Théberge, il remplit pendant quelque temps les fonctions de supérieur du collège et de curé de Terrebonne. Il fut nommé ensuite curé à Sainte-Julienne, puis successivement à Saint-Antoine Abbé, à Saint-Damien, à Sainte-Rose où il arriva en 1875.

La paroisse de Sainte-Rose conservera longtemps le souvenir de sa vive piété, de son caractère doux et affable, de son assiduité au confessionnal et au chevet des mourants et de son zèle pour l'éducation.

AVIS.

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de vouloir bien nous en faire parvenir le montant le plus tôt possible. Les abonnements à la *Semaine religieuse*, comme aux autres journaux, sont strictement payables d'avance.

LA SEMAINE SAINTE EN EUROPE.

Le Jeudi-Saint au matin, douze équipages de la Cour avec piqueurs et livrées de gala sillonnaient les rues de Vienne (Autriche). Dans chacun d'eux, un vieillard vêtu de neuf à l'ancienne mode du peuple autrichien et un chambellan de Sa Majesté.

Ces douze vieillards pauvres étaient les hôtes de l'Empereur, costumés à ses frais et invités solennellement par rescrit du ministre de la cour. Introduits dans la grande salle du Burg, ils ont été placés autour d'une large table parée de fleurs et chargée de vaisselle d'argent.

Autour d'eux, des estrades et des tribunes étaient remplis d'as-

sistants en costume de cour, de curieux, appartenant au corps diplomatique, à la haute société, à la bourgeoisie.

S. A. I. et R. la princesse héréditaire Stéphanie et les archiduchesses, en robe de satin blanc, occupaient des sièges d'honneur en avant des spectateurs.

A onze heures, S. M. l'empereur Joseph, suivi du prince héréditaire Rodolphe, de tous les archiducs et d'une nombreuse suite est entré dans la salle. Tout le monde s'est levé en silence.

Puis, les douze pauvres invités s'étant assis, l'Empereur, imité par les archiducs, leur a présenté de ses mains les provisions préparées. Les vieillards, recevant respectueusement les dons du souverain, ont déposé leur part sur la table, puis, sans y faire honneur sur-le-champ, se sont assis, tournant le dos à la table, et ont été déchaussés par les valets du palais.

Alors le cardinal-archevêque, présent à la cérémonie, a lu le passage de l'Evangile relatif au lavement des pieds, a prononcé une courte allocution de circonstance, puis a présenté, à genoux, à l'Empereur, le bassin d'or qui, depuis Marie-Thérèse, est destiné à cette cérémonie.

L'Empereur, à genoux lui-même devant le premier vieillard, lui a versé sur le pied l'eau parfumée, contenue dans une aiguière, l'essuyant ensuite, le baisant, puis présentant à son hôte une bourse brodée à ses armes et contenant trente pièces d'argent.

Il en a été de même pour chaque vieillard, tandis que les musiciens de la chapelle impériale, placés dans les balustres du fond, faisaient entendre un motet du dix-septième siècle relatif aux mystères du Jeudi-Saint.

Quand l'Empereur s'est retiré, suivi de sa cour, les vieillards ont été reconduits à leur carrosse respectif par le grand escalier d'honneur. Chacun a trouvé dans sa voiture une corbeille contenant son dîner, son couvert d'argent, sa vaisselle, sa serviette à frange d'or, puis a été reconduit en gala jusqu'à sa demeure.

Le Samedi-Saint, la procession dite de la *Résurrection* a eu lieu dans les cours du Burg avec un éclat magnifique. Le public avait accès dans ces vastes étendues, décorées de crépines d'or, de tapisseries flamandes, au milieu desquelles une large jonchée de roses traçait l'itinéraire du pieux cortège.

Les troupes étaient massées sur le passage du Saint-Sacrement, spécialement la Garde suisse, la Garde hongroise, aux pelisses passémentées d'or et constellées de brillants, et la Garde d'acier, miroitante sous la lueur de mille flambeaux.

Chaque soldat portait un rameau vert à la coiffure, et chaque compagnie mettait genoux en terre au passage de l'ostensoir, porté sous un dais de satin blanc merveilleusement riche par le premier aumônier de Sa Majesté.

L'Empereur marchait dernière le dais, un cierge à la main, suivi de tous les princes de sa maison, de tous les dignitaires autrichiens et hongrois en superbes costumes, des ministres, des

ambassadeurs, de tous les généraux présents à Vienne et de la municipalité.

Aux chants religieux se mêlaient les détonations répétées de l'infanterie massée dans les jardins, répétant ses salves de mousqueterie toutes les cinq minutes.

Ce spectacle magnifique a impressionné vivement les nationaux et les étrangers très nombreux en ce moment.

S. M. l'impératrice Elizabeth, absente cette année, n'a pu prendre part à cette pieuse cérémonie.

En dépit des efforts qui sont faits pour détruire toutes les croyances chrétiennes, dit la *Semaine religieuse* de Paris, les grands anniversaires de la mort et de la résurrection du Sauveur restent toujours les fêtes principales de Paris, dont l'âme est si profondément catholique.

Cette année les derniers jours de la Semaine-Sainte et le jour de Pâques ont été dans cette ville témoins d'une manifestation religieuse extraordinaire. Les fêtes du jeudi et du vendredi saints ont eu un superbe éclat, grâce à l'immense concours de population qu'ont attiré les sermons, les offices et l'adoration de la croix dans les différentes églises de Paris.

De mémoire d'homme pareil défilé n'avait eu lieu. A la Madeleine on a compté environ quinze mille personnes le Jeudi ; près de dix huit mille, le Vendredi ; — à Saint-Augustin, de vingt-cinq à trente mille chaque jour ; — à Saint-Germain-l'Auxerrois, de huit à dix mille ; à Saint-Eustache, de dix à douze mille ; à Notre-Dame des Victoires, trente à trente-cinq mille, et enfin à Saint-Roch : le Jeudi-Saint cent mille et le Vendredi-Saint cent-vingt mille.

Le Jeudi-Saint, le soir, le R. P. Monsabré a terminé la retraite des hommes, devant un auditoire de plus de cinq mille hommes et la procession des reliques de la passion s'est déroulée sous les voûtes de Notre-Dame, tandis que tous chantaient l'hymne qui exalte les triomphes de la croix : *Vexilla regis prodeunt*, voici que s'avance l'étendard du grand Roi ! La principale de ces insignes reliques, celle que Paris et la France s'enorgueillissent de posséder, est la couronne d'épines que les soldats d'Hérôte enfoncèrent sur la tête de Jésus-Christ, il y a près de dix-neuf cents ans, et qui jusqu'au treizième siècle, appartient à l'empire d'Orient.

Beaudouin II, en reconnaissance des services que lui avait rendu le roi de France, Louis IX, abandonna la relique à ce prince. Elle arriva en France en 1239, renfermée dans trois caissettes, l'une en bois, l'autre en argent, la dernière en or pur.

De Villeneuve-l'Archevêque jusqu'à Paris, la sainte couronne fut portée par le roi en personne, marchant pieds nus, dépouillé de tout insigne royal, et vêtu d'une simple tunique blanche ; son frère, Robert de France, l'assistait. Les seigneurs, les évêques, la foule accompagnaient tête nue et pieds nus le pieux souverain.

Le cortège fit trois stations, l'une à l'entrée dans Paris, où, sur une estrade les prélats firent une première ostension solennelle de la couronne; l'autre à Notre-Dame; la dernière enfin à la Sainte-Chapelle, superbe écrin digne de contenir la couronne du Christ. Un chapitre spécial de chanoines prélats fut chargé de sa garde et des honneurs à lui rendre.

En 1791, la première châsse fut saisie et fondue: son contenu fut remis par l'autorité à l'évêque *jureur* de Paris, Gobel, qui la déposa à Notre-Dame, où elle est restée.

Aujourd'hui la couronne du Carist repose dans un magnifique reliquaire cylindrique, qu'ornent la couronne royale et les fleurs de lis de France, et que supporte un socle artistique du meilleur goût. A l'intérieur, par les baies à jour, on aperçoit un cercle de cristal qui contient une tresse épaisse de tiges desséchées, blanchâtres.

Cette tresse ne se compose que de tiges et de linéaments entremêlés; les épines, détachées une à une, ont été dissimulées dans la monde catholique avant que la couronne elle-même devint propriété française.

Une d'elle était placée dans un sanctuaire de Paris; une sœur de Pascal, Jacqueline, qui souffrait cruellement d'une fistule à l'œil, fut subitement guérie par l'attouchement de cette relique. Ce fait frappa vivement le grand penseurs, et on attribue à cette circonstance, aussi bien qu'à l'accident du pont de Neuilly, l'évolution subite de Pascal vers les idées mystiques dont il demeura frappé.

Le Jeudi-Saint, la sainte couronne, enveloppée seulement de son cercle de cristal et placée sur un coussin, était portée par M. Petit, grand vicaire.

Derrière elle et les autres reliques s'avancait, presque sans suite, le vénérable archevêque de Paris.

Cette procession se fait fort simplement. Deux cierges et la croix. La maîtrise ne se fait pas entendre, seule une voix d'enfant alterne, avec les dix mille voix de la foule, les strophes du *Stabat*. Mais, malgré cet appareil restreint, la solennité de ce jour, le prodigieux concours de ces hommes sous ces voûtes, sans rivales, la piété si simple et si profonde de ce prélat, revêtu de sa robe rouge et tenant de ses mains tremblantes la crosse des pasteurs, donnent à cette cérémonie un cachet très émouvant.

A sept heures du matin, le saint jour de Pâques, Mgr Richard, R. P. Monsabré, M. l'Archiprêtre et l'un des chanoines ont, pendant une heure et demie, distribué la sainte communion à six à sept mille hommes, venus à Notre-Dame pour remplir leur devoir pascal. Après la messe, dite par Mgr Richard, le R. P. Monsabré a adressé une éloquente instruction.

Suivant l'inspiration d'un zèle tout apostolique, Mgr Turinaz, évêque de Nancy, a voulu prêcher lui-même la retraite pascalle

destinée aux hommes. Beaucoup d'objections avaient été soulevées ; mais Mgr de Nancy a voulu aller quand même, et l'évènement lui a donné raison.

Dès le premier soir, de douze à quinze cents hommes se sont trouvés réunis à la cathédrale, et ce chiffre, déjà considérable, s'est bientôt accru jusqu'au chiffre de deux mille. Tous n'étaient pas de fervents chrétiens. Il y avait des curieux ; mais quand la curiosité persiste pendant une semaine à entendre parler de confession et de pénitence, elle est bien près de mériter un autre nom.

Le jour de Pâques, dès sept heures, la cathédrale de Nancy était remplie d'hommes de tout rang, de toute condition, de tout âge.

Pendant près d'une demi-heure Mgr l'évêque, qui avait été à la peine et voulait être au bonheur, a distribué la sainte communion à près de douze cents hommes. Et beaucoup, ayant communiqué avant cette messe, ou dans leur paroisse, manquaient à la fête.

Quand tout a été fini, quand le *Magnificat* a eu retenti, Mgr de Nancy a voulu, lui aussi, exprimer sa gratitude à Dieu et à l'assistance, mais l'émotion a été trop forte, et après quelques mots, des larmes de joie ont pu dire combien il était heureux et reconnaissant.

Pendant la grande semaine, ^{***}suivant les vieilles traditions de la cour d'Espagne, grande sera l'édification que donneront aux habitants de Madrid, le roi, la reine et leur suite. Leurs Majestés feront à pied, comme les années précédentes, les stations des jours saints.

Le jour des Rameaux, Pâques-Fleuries, comme disaient nos pères, les hautes galeries du palais offraient un superbe coup d'œil. A onze heures, la cour quittait les appartements royaux pour se rendre à la chapelle où la patriarche des Indes bénit et distribua les rameaux. Puis eut lieu la procession. On y vit défiler successivement le clergé ayant à sa tête Sa Grandeur le Patriarche, les gentilshommes du palais, nombre de grands d'Espagne, le roi en uniforme de capitaine général, et la reine en robe blanche brodée de fleurs de lys, les infantes, la reine mère Isabelle, etc.

Les princes de Bavière assistèrent à la messe du haut de la tribune.

SPOLIATION DE LA PROPAGANDE.

Sa Grandeur l'Archevêque d'Halifax et les évêques de la Nouvelle-Ecosse ainsi que ceux de la province d'Ontario ont adressé

une pétition à la reine Victoria, afin de prier Sa Majesté d'intervenir auprès du gouvernement italien pour empêcher la mise à exécution de l'arrêt de la Cour de cassation et principalement pour protéger les propriétés anglaises de la Propagande.

* *

A New-York a eu lieu, ces jours derniers une grande assemblée tenue par les laïques catholiques et protestants pour protester contre la spoliation de la Propagande. Plus de 3,500 délégués des différents quartiers de la grande cité y étaient présents.

Sur l'estrade avaient pris place les citoyens les plus distingués, catholiques et protestants, au nombre de 150. Parmi eux se trouvaient des juges, des avocats, des membres du congrès, des négociants et le maire de New-York.

Le président, M. Morgan J. O'Brien ouvrit la séance en expliquant rapidement le but de la réunion, puis la parole fut donnée au maire.

L'honorable maire, M. Franklin Edson commença son discours par ces paroles : " Nous sommes réunis ce soir dans l'intérêt de la justice, de la civilisation et de la liberté religieuse, et, comme citoyens américains, pour protester au nom de tous les citoyens américains contre l'acte d'un gouvernement qui, au nom de la loi, se propose de confisquer une propriété qui s'est formée progressivement par les libéralités des catholiques du monde entier et pour en réalité la faire passer dans le trésor royal."

Cet exorde si clair et si logique montre assez ce qu'a dû être ce discours qui a été acclamé.

Après plusieurs autres discours et la lecture de nombreuses lettres de sympathie pour cette noble cause des personnes n'ayant pu se rendre à l'assemblée, les résolutions suivantes ont été adoptées :

" Nous citoyens de la ville de New-York, réunis en assemblée, avons déclaré et résolu :

" Que le gouvernement italien, dans la conversion et la spoliation des biens de la Propagande, a fait un acte despotique et criminel et a commis un outrage non seulement contre la liberté et les droits de propriété, mais aussi un acte ayant pour but de porter un coup à la religion et à la civilisation et de fournir au gouvernement l'occasion d'attenter à la liberté de l'Eglise catholique.

" Que le gouvernement italien cherche non seulement à frapper d'une manière ruineuse la Propagande en réduisant la valeur nominale de ses propriétés de plus d'un tiers et en plaçant entièrement à sa merci ce grand département de l'administration papale, mais qu'il fait aussi une attaque contre la liberté du Pape dans l'exercice de ses fonctions spirituelles, contre la Religion catholique et contre les intérêts les plus élevés et les plus nobles de la civilisation.

" Que nous protestons solennellement contre la conversion et

contre la confiscation par le gouvernement italien de la propriété de la Propagande, comme ayant contribué aux ressources de cette Congrégation dans laquelle nous avons non seulement des intérêts religieux mais aussi des intérêts de propriété ; que nous dénions à ce gouvernement le droit de nous dépouiller par la confiscation d'un tiers des revenus, ou en changeant par la force les conditions de la propriété de la Propagande.

“ Que l'acte du gouvernement italien est insoutenable, illégal et injuste, comme le serait la confiscation ou la conversion par le gouvernement de l'Etat de New-York de la propriété de la Corporation de l'Eglise de la Trinité, du Collège de la Colombie, ou du Séminaire Théologique.”

La réunion s'est terminée par des remerciements adressés au président Arthur, au Secrétaire d'Etat et au ministre plénipotentiaire à Rome pour leur effective intervention au sujet du Collège Américain à Rome.

On a décidé, en outre, que des copies de ces résolutions seraient adressées au Président, à chaque membre du congrès et que le Président serait requis de transmettre une de ces copies au gouvernement italien.

Les évêques catholiques d'Ecosse ont adressé la note suivante à Lord Grandville, secrétaire des affaires étrangères.

“ Les évêques catholiques d'Ecosse ne croient pas nécessaire de rappeler à Votre Seigneurie les grands avantages que la civilisation a retirés de l'action de la S. C. de la Propagande, ni d'insister sur le fait de son caractère international, presque universellement reconnu, mais ils croient de leur devoir de rappeler à votre attention que la Propagande constitue pour le Saint-Siège un moyen régulier de communication et de représentation avec les grandes communautés catholiques existantes dans le Royaume-Uni, dans ses colonies et dans ses dépendances, y compris les communautés de l'Ecosse qui ne comptent pas moins de 350,000 âmes, et qui intéressent plus spécialement les évêques signataires.

“ Ils croient que si l'arrêt de la Cour de cassation est mis à exécution, il en résultera une restriction de la liberté de la Propagande, un dommage pour son œuvre, et, par conséquent, une diminution, sinon une destruction, d'une grande influence civilisatrice, et en outre une ingérence directe dans le libre fonctionnement d'un des organes les plus importants du Saint-Siège.

“ Ils croient aussi qu'il en résultera une grande perte et un grand dommage pour les catholiques de l'empire britannique et avant tout pour les catholiques de l'Ecosse.

“ Le bien fondé de ces craintes apparaît en considérant les points suivants :

“ 1o. La conversion met en danger de perte totale ou partielle la propriété de la Propagande, pour le cas où le gouvernement italien tomberait dans des embarras financiers ; — elle fera dé-

pendre le montant annuel des revenus des vues diverses des partis politiques. — elle détruira la libre disposition du capital.

“ 20. Une grande partie de la propriété en question a été léguée à la Propagande par le cardinal York, principalement pour l'avantage des catholiques de l'Ecosse.

“ 30. Dans ces circonstances, les évêques n'hésitent pas à prier respectueusement Votre Seigneurie de prendre telle mesure qui puisse engager le gouvernement italien à ne pas mettre à exécution une décision aussi opposée à la liberté du Saint-Siège, au progrès de la civilisation, et si préjudiciable pour un grand nombre de sujets britanniques et plus spécialement pour ceux confiés à la garde des évêques soussignés.”

Après avoir reproduit ces protestations si élevées et si irréfutables, nous devons signaler la rumeur rapportée par la *Voce della Verità*, d'après laquelle les ministres italiens se seraient occupés en conseil de la procédure à suivre pour l'exécution de l'arrêt de la Cour de cassation, et des observations faites à ce sujet par les gouvernements étrangers.

Si ces observations n'ont pas obtenu de résultats, c'est qu'elles n'ont pas été faites avec la fermeté nécessaire. Des gouvernements qui ont protesté, seul le gouvernement américain a voulu clairement, ouvertement, sans mystère protéger les intérêts de ses nationaux compromis par l'acte inique italien, et a su opposer un veto formel à cette spoliation, aussi le gouvernement américain a-t-il obtenu gain de cause.

Quelle leçon donnée aux monarchies catholiques par la grande république protestante de l'Amérique !

UN VENDEËN AMÉRICAIN

Toutes les fois, dit le *Monde* de Paris, qu'un Canadien paraît dans une réunion de Français, il y est accueilli avec une vive et tendre sympathie.

Ce n'est pas un étranger, c'est un compatriote, un parent, un frère qui revient, au retour d'un long voyage, s'asseoir au foyer de la famille.

Mais quand ce Canadien est un homme éminent et qu'il prend la parole pour rappeler les liens d'étroite amitié qui unissent la “ Nouvelle-France ” à la vieille France, alors il y a de l'émotion.

Aussi comprenons-nous l'enthousiasme ou le recueillement attendri avec lesquels les catholiques de la Vendée, réunis à la La Roche-sur-Yon, sous la présidence de M. de la Bassetière viennois d'écouter M. le juge Routhier, le digne envoyé du Canada parmi nous.

En esquisant à grands traits l'histoire de son pays, l'orateur

racontait à des auditeurs avides de l'entendre l'une des pages les plus glorieuses de leurs annales, en même temps qu'il leur fournissait matière à d'amples et tristes réflexions.

Ecoutez le "Vendéen d'Amérique," comme il aime à s'appeler : "Montcalm mort et les Anglais victorieux, bien des ruines s'entassèrent au sein de la colonie conquise. Québec fut en partie ruinée et pleura comme Sion, parce que ses enfants n'étaient plus. Partout le deuil, la misère et la désolation ; cependant, une grande chose, la première de toutes, restait debout : La Religion, la Croix. Le clergé sut consoler les vaincus et se faire respecter des vainqueurs. Le Canada gardait son honneur et son Dieu.

"Le Canada fidèle à l'Eglise ne pouvait pas périr. Dieu a fait les nations catholiques guérissables ; pourvu qu'elles croient et qu'elles espèrent, on les voit un jour sortir, comme Lazarre, de la corruption du tombeau ; on les voit soulever la pierre du sépulcre et ressusciter d'entre les morts à l'exemple du Fils de l'Homme.

"En résumé, le Canada conquis a, par ses efforts constants, énergiques, maintenu intactes ses libertés, sa religion, sa langue, ses lois. Il a tout gardé parce qu'il a su tout défendre, et son attachement à la France s'est conservé à travers les âges comme un patrimoine sacré."

Tout serait à reproduire, ajoute le *Monde*. Et ce ne sont pas là de vaines phrases ; ce sont les faits qui parlent... Oh ! le magnifique enseignement de force, d'honneur et de vertu. Comment se fait-il que la Métropole n'ait pas profité des exemples que lui donnait son ancienne et lointaine colonie ? Comment se fait-il qu'elle n'ait pas compris que pour échapper à ses incomparables calamités elle n'avait qu'un seul moyen : imiter les *Franco Canadiens*, se rattacher plus énergiquement que jamais à LA CROIX, à LA CROIX qui est, au double sens humain et divin, l'arbre de la résurrection.

D'un côté l'esprit est ravi d'admiration ; de l'autre, il est épouvanté d'une si longue et si lamentable aberration.

L'URNE DES LARMES.

Aux temps passés, on raconte qu'une malheureuse veuve, demeurée sans aucun bien sur la terre, avait concentré toute les affections de sa vie sur son unique enfant, la petite Odette, et le bon Dieu avait enrichi cette pauvrete de tous les dons de la grâce et de la nature, comme pour faire un paradis à la mère.

Odette avait grandi en sagesse et en âge, sans avoir jamais coûté une larme à personne ; parfois, seulement, sa mère lui faisait un tendre reproche quand elle tombait dans la rêverie et que ses yeux bleus se fixaient longtemps le soir au firmament.

—Tu es distraite, mon enfant ?

—Le ciel est si beau ! répondait Odette.

Et une sorte de terreur s'emparait de la pauvre mère.

—Si le ciel qui est si beau venait à me ravir Odette ! Elle aussi est belle et pure.

.

Le soir du jour où l'enfant communia pour la première fois, était-ce l'émotion d'une joie immense, était-ce l'union plus complète avec Jésus qui se manifestait par une première souffrance ? nous ne savons, mais une fièvre ardente se déclara.

Les médecins furent impuissants à arrêter ce mal, et dans un délire où elle répétait sans cesse : *Jésus, le ciel, maman*, Odette expira.

.

Nul ne saurait décrire le désespoir de la malheureuse veuve : si l'enfant avait gagné le ciel, la mère avait perdu son paradis.

En un jour, elle versa toutes les larmes que le bonheur avait empêché de couler pendant dix ans.

Puis sa prière devint ardente, pleine de foi : c'était la prière à laquelle Dieu ne résiste pas.

Après le travail du jour, cette mère désolée, enfermée en sa mansarde, loin des regards et des consolations des hommes, pleurait et priait encore.

Chaque matin l'aurore la trouvait debout ; elle n'avait plus voulu reposer depuis que l'enfant ne reposait pas auprès d'elle dans le pauvre lit où elle l'avait contemplée si souvent en son sommeil.

.

Dieu eut pitié de tant de chagrin et daigna écouter tant de supplications ; la veuve était pauvre et les pauvres sont tout-puissants sur le cœur de Dieu. Les anges disaient déjà :

—Le maître du ciel va opérer quelque grande merveille qui étonnera le monde !

.

C'était la nuit : la mère veillait, dans les gémissements de sa prière, et la lune, à son dernier quartier, éclairait à peine de ses tristes rayons cette scène de désolation dans la misérable mansarde.

Soudain la porte s'ouvre et une clarté douce et dont l'éclat ravit les yeux se dégage d'une apparition.

—Odette ! s'écrie la mère, qui reconnaît son enfant, toute belle, mais sans aucun des ornements de la terre, ma fille !...

Et cependant elle ne bouge pas, car cette vision si douce l'appelle et la retient à la fois.

L'enfant présente en ses petites mains une merveilleuse urne en or, très brillante et qu'elle porte avec précaution, car elle est pleine jusqu'au bord.

—Mère, répond-elle, Dieu m'envoie vers toi. Voici tes larmes, il me les a toutes données. Oh ! maman, je suis bien heureuse,

ne pleure plus, car l'urne est remplie et, si tu pleures encore, Dieu pour t'exaucer et me rendre à la terre, va me retirer du ciel où je t'attends et où rien ne nous séparera plus jamais.

Et la vision s'éteignit, et dans la pauvre mansarde on respira un parfum céleste.

La veuve, ravie, tomba à genoux pour remercier Dieu, et elle disait :

— Seigneur, que j'est beau une enfant du ciel !

Et une larme ce n'était plus une larme de douleur, c'était une larme de reconnaissance ; elle ne fit pas déborder l'urne, et Odette resta à paradis.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

Les Jésuites, persécutés sur le continent européen, viennent d'être l'objet d'un témoignage de haute estime dans la grande métropole commerciale de la protestante Angleterre.

A Liverpool un nombreux meeting, présidé par Mr Hugh Cullen, a été tenu pour arriver aux moyens à prendre afin d'honorer la mémoire du R. P. James Harris, récemment décédé.

Le président a proposé qu'on réunisse une somme de 100 livres sterl. pour fonder cinq bourses d'études auxquelles le nom du révérend Père serait attaché, perpétuant ainsi le souvenir d'un homme qui a fait beaucoup en faveur de l'éducation catholique à Liverpool ; ses créations scolaires l'attestent et les centaines d'élèves formés sous sa direction proclament ses bienfaits.

Cette proposition a été accueillie par les applaudissements de l'assemblée et adoptée à l'unanimité.

Le R. P. Harris avait rendu de grands services à la cause catholique comme missionnaire et prédicateur.

Le Saint-Père vient aussi de reconnaître le dévouement pour la cause catholique d'un noble Irlandais, M. Georges Plunkett, de Dublin, en lui conférant comme récompense le titre de comte romain.

Les sœurs de la Miséricorde, qui comptent en Angleterre huit maisons, sont dans le plus grand deuil par suite de la mort de leur vénérable mère, Julienne Hardman, décédée à l'âge de 71 ans. C'est elle qui avait établi dans ce pays l'ordre des Sœurs de la Miséricorde.

Une très nombreuse assemblée des catholiques rhénans a été tenue, le 14 avril dernier, à Cologne pour protester au nom de la vérité, de la liberté et du droit contre le Culturkampf, violente lutte contre le christianisme et contre la véritable église de Dieu.

Plusieurs discours ont été prononcés faisant connaître les revendications de ces catholiques. Ils veulent la restauration de la liberté de l'Eglise, garantie par la constitution ; ils veulent l'école catholique. Ils ont protesté de leur amour par-dessus tout pour Sa Sainteté Léon XIII, et de leur attachement inviolable à leur archevêque Paul Melchers, toujours leur archevêque malgré son exil. Ils demandent le rétablissement des articles 15, 16, 18 de la constitution, que la liberté soit rendue à l'Eglise et que leur archevêque revienne au milieu d'eux.

Après ces discours, plusieurs résolutions ont été votées ; elles se terminent par cette déclaration énergique :

“ L'assemblée déclare vouloir persister dans la lutte sacrée pour la foi et la liberté de l'Eglise. Elle engage les catholiques prussiens à ne point se reposer avant que l'on n'ait vu se rétablir ces rapports politico-religieux que la parole olennelle d'un roi a garantis aux catholiques du Rhin lors de la prise de possession des provinces rhénanes, que la constitution violée par le Culturkampf garantissait, et que Sa Majesté l'empereur Guillaume a maintes fois déclarés comme étant d'ordre nécessaire.”

Comme on le voit, M. de Bismark n'aura pas facilement raison de ces catholiques, et il usera ce qu'il lui reste de force avant de pouvoir abattre leur courage et triompher de leur résistance.

..*

Notre Saint-Père le Pape vient d'adresser à Dom Pothier, religieux de l'ordre de Saint-Benoît, au monastère de Solesmes, France, une lettre de félicitations en réponse à l'hommage que le docte moine avait fait au souverain Pontife d'un exemplaire du *Graduel* publié par ses soins.

Tous les amis du culte et du chant se réjouiront de ce précieux encouragement donné à la restauration de l'œuvre de saint Grégoire. Cette haute approbation du chef de l'Eglise sera pour tous ceux qui travaillent ou s'intéressent à la question si importante du chant liturgique, une direction sûre en même temps qu'une promesse pour l'avenir.

“ Nous savons, cher fils, dit le Saint-Père, avec quelle intelligence vous vous êtes appliqué à interpréter et à expliquer les antiques monuments de la musique sacrée, et comment vous avez mis tout votre zèle à montrer, à ceux qui cultivent cet art, la nature même et la forme exacte de ces anciens chants, tels qu'ils ont été autrefois composés et tels que vos pères les ont avec grand soin conservés. Nous pensons, cher fils, qu'il faut en cela louer, non seulement vos efforts à poursuivre une œuvre pleine de difficultés et de labeurs, qui vous a demandé plusieurs années d'un travail assidu, mais aussi l'amour dont vous vous êtes montré particulièrement animé envers l'Eglise romaine, qui a jugé digne d'être toujours tenu en grand honneur ce genre de mélodies sacrées que recommande le nom de saint Grégoire-le-Grand.

“ C'est pourquoi nous désirons vivement que nos lettres vous

soient un témoignage de notre recommandation pour les remarquables études que vous avez consacrées à l'histoire, à la discipline, à la beauté du chant sacré."

—Les libres penseurs de notre époque, les petits savants qui font plus de bruit que de besogne et qui n'ont de valeur que celle que leur reconnaissent les ignorants, répètent, à l'en vi, que la Religion et la science ne peuvent vivre ensemble, que la Religion est bonne seulement pour les humbles.

Un des plus grands savants de ce siècle, M. J. B. Dumas, vient de leur infliger un éclatant démenti. Cet homme, illustre entre les illustres, est mort ces jours derniers à l'âge de 84 ans et sa mort a été le digne couronnement d'une vie toute chrétienne.

Le jeudi-saint, après une crise qui lui annonçait sa fin prochaine, M. J. B. Dumas avait fait venir un prêtre, un simple prêtre de sa paroisse. Il se confessa et communia. La cérémonie terminée, devant les siens, rassemblés autour de son lit, il s'adressa au prêtre :

" Je vous remercie, lui dit-il, des secours de la religion que vous m'avez donnés, et qui sont pour moi une consolation suprême. Mais je tiens à dire que j'ai toujours vécu en chrétien et en bon catholique.

" Mes enfants savent, je le leur ai souvent répété, que c'est grâce à la Providence que j'ai pu commencer et mener à bonne fin mes travaux. D'ailleurs, ils trouveront dans mes papiers les derniers conseils où je les exhorte, pour vivre heureux, à vivre en paix avec Dieu."

M. J. B. Dumas est mort le vendredi-saint. Cette déclaration de fervent catholique, M. Dumas l'avait déjà faite et dans une circonstance solennelle, c'était lors de sa réception à l'Académie française, où, devant un public sceptique et parmi des collègues affichant hautement leur impiété, il avait proclamé sa foi spiritualiste et chrétienne.

" Sous l'influence du christianisme, disait-il dans son discours de réception, le droit n'a plus abdiqué devant la force, la justice s'est étendue sur toutes les nationalités, la sympathie n'a plus tenu compte de la couleur des hommes, la liberté a relevé les castes et les races déchues, le plus humble s'est vu protégé par son origine divine, et le plus grand s'est senti responsable devant l'éternité."

N'est-ce pas le cas de répéter que la vraie science rapproche de Dieu.

D'ailleurs dans cette France, où tant de doctrines perverses trouvent de nombreux prosélytes, où tant d'utopies malsaines se répandent de tous côtés, où l'impiété s'étale avec ostentation et fait un tel bruit qu'elle paraît être l'opinion de la majorité, il y a des catholiques fervents, pratiquants et en grand nombre.

Ce ne sont pas les ignorants, ce ne sont pas les pauvres, ce ne sont pas les gens des classes inférieures, ce sont au contraire les sommités de tous les mondes, de toutes les conditions.

Les auditeurs qui se pressaient aux conférences du Carême du P. Monsabré n'étaient pas des ignorants ou des malheureux, ceux qui ont visité en foule les églises les jeudi et vendredi de la semaine sainte n'étaient pas des pauvres. Tous ceux qui prodiguent leur or et leur temps pour fonder et soutenir les écoles laïques et ces innombrables œuvres de charité qui couvrent la France, ne sont pas eux non plus des misérables.

Dans toutes les classes de la société française on trouve des chrétiens convaincus, prêchant par leur exemple pour ramener ceux qui ont le malheur de vivre dans l'incrédulité. Tous les jours se révèlent de nouveaux faits qui montrent combien la foi est vive dans ce pays. Dernièrement plusieurs négociants de Lille ont pris une résolution dont on ne saurait assez les louer et qui sera pour tous les patrons chrétiens un grand et salutaire exemple.

Ils ont résolu de congédier leurs ouvriers, le samedi-saint, avant l'heure habituelle, considérant que, quelque soit le nombre des ouvriers catholiques qui profiteront immédiatement, pour faire leurs Pâques, de cette mesure de liberté religieuse, tous comprendront que leurs patrons les rappellent à l'accomplissement d'un devoir. — Un tel acte ne peut manquer de produire tôt ou tard des fruits précieux pour les uns et pour les autres.

Voilà certes une belle et bonne résolution qui prouve combien ces négociants s'intéressent à leurs ouvriers.

Dans une autre partie de la France, en Anjou, les catholiques préparent une manifestation en l'honneur de leur vaillant évêque, Mgr Freppel.

A l'occasion des récentes et injustes attaques dont il vient d'être l'objet, ses diocésains veulent témoigner toute leur reconnaissance au vaillant prélat dont l'infatigable énergie, la science profonde et l'éloquence merveilleuse ont conquis l'admiration du monde entier.

Un comité vient de se former pour faire une souscription afin d'offrir à Mgr Freppel une crosse pastorale, symbole de l'autorité sous laquelle les catholiques sont toujours prêts à s'incliner.

Nous avons annoncé le dernier massacre de missionnaires au Tonkin ; lorsque cette nouvelle est arrivée à Paris, au séminaire des Missions étrangères, on procédait à la cérémonie si connue sous le nom de cérémonie du départ. Elle fut interrompue pour donner lecture de la dépêche, et l'on juge de l'émotion qui se répandit parmi la pieuse assistance.

Trois des nouveaux missionnaires étaient désignés pour le Tonkin : c'est avec une joie surhumaine qu'ils ont accueilli la nouvelle, comme étant, pour eux-mêmes, la promesse d'un nouveau martyre.

SOEUR DE CHARITÉ.

V

Une vieille croyance, une sorte de légende populaire expliquerait au besoin le culte que les soldats rendent aux sœurs de charité.

Vous avez peut-être observé que le peuple devine par le cœur ce que les savants apprennent par l'esprit. Il y a dans les villages comme une sorte d'érudition, venant on ne sait d'où, mais sérieuse et digne de foi. Sans être astronome, le paysan sait beaucoup de choses sur le temps et les saisons ; sans être historien, il sait beaucoup de choses sur le passé. Aussi sainte Geneviève et sainte Clotilde sont-elles populaires en France. Pour les érudits, l'une rendit la France chrétienne, l'autre la sauva des barbares ; pour les simples, toutes deux, Geneviève et Clotilde, furent des femmes dévouées, pieuses, qui devinrent saintes par la charité.

Ce qui va plus au cœur du peuples, c'est l'idée du sacrifice. Jeanne d'Arc sur son bûcher est plus grande que Jeanne d'Arc aux remparts d'Orléans. Jeanne est une enfant de la chaumière comme Geneviève ; Clotilde est la compagne d'un soldat barbare, dont elle fait un chrétien, toutes sont charitables.

Les philosophes discuteront, le peuple croira. De la discussion naîtra la haine ; de la fin naîtra la charité.

Il n'est donc pas surprenant que la sœur de charité soit populaire.

L'image de la mère et de la sœur est bien plus profondément gravée au cœur des masses populaires qu'au cœur des classes lettrées. Observez combien dans les chants de l'atelier ou du hameau, le nom de la mère ou de la sœur se répète avec amour !

A l'église, voyez la foule s'agenouiller à la chapelle de la Vierge ; voyez dans l'humble église du village les paysans regarder avec reconnaissance le tableau qui montre la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras,

C'est le symbole de la famille, du sacrifice, de la charité. Il faut chercher dans cet ordre d'idées le respect, la vénération qu'inspire la sœur de charité.

L'ordre des sœurs de charité n'est pas une institution, mais une inspiration. Ce n'est pas la réalisation de la pensée d'un ministre, mais la révélation d'un saint.

La sœur est à nos yeux le reflet de la famille ; elle représente la mère. Comme la mère, elle se sacrifie.....

général AMBERT.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Desroches.—Elizabeth Kelly.—Lucie Cadieux.—Cordélia Bousquet.—
Alexandre Latelle.—Simon Forget.—Octave St Onge.—Elzéar Charbon-
neau.—Dosithée Forget.—Hermine Garceau.—Sophie Cyr.—J. B. La-
framboise.—Louis Lalumière.—Isaac Rivard.—Alexandre Vallée.—Mar-
celine Latour.—Marie St Onge.—A. Hamelin.—M. Gérard.—M. McAu-
ley.—Olive Gagnon.—John Henry.—Steph. Mayor.—F. G. Gervais.—
Mary Ryan.—Olympe Marcotte.—Paul Dumas.—B. Handrahan.—Nap.
Bienvenu.—Mary Hogan.—Philomène Kertron.

DE PROFUNDIS.

A MM. LES CURES.

LES PENTURES A RESSORT DE GIERS

Sont faites d'après un nouveau système ; la plus grande
force étant produite quand la porte est fermée ; ne faisant
pas de bruit, très durables ; sont bien exactement l'Article
requis pour Portes d'Eglises ou autres édifices publics.
Références permises : MM. les curés de Saint-Patrick, Oka,
Sorel, Sainte-Julie de Sommerset, Saint-Guillaume d'Upton,
Saint-Barthélemy, Saint-Athanase ; le Grand Séminaire, le

Maître de Poste de Montréal et nombre d'autres. En vente à Montréal chez le seul agent,

L. J. A. SURVEYER

166 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société ; par les membres du Clergé que
leurs affaires appellent à la ville ; par la magistrature, les professions libérales et le haut
commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDÉRIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28

LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Beullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglises et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTRÉAL.

GABOURY & GADREUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTRÉAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENECALE & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que :

LIVRES. JOURNAUX. REVUES PERIODIQUES, MUSIQUE.
PAMPLETS. PROSPECTUS. CIRCULAIRES, BLANCS D'ASSURANCES
PETITES AFFICHES, BLANCS DE BANQUE, BLANCS DE COUR.
BLANCS DE RECUS, FACTUMS, PLACARDS. ETC.
BILLETS DE CHARGEMENTS, CATALOGUES D'AFFAIRES
CARTES DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES.

LE TOUT EXECUTE AVEC ÉLÉGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sanger, etc.—Le département des Messieurs du Ciel est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies.

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

III, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagacheitière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Ste-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-Beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

ETABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

a transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Epargne

Mr L. BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHS et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**
Troy N.-Y. U.-S. A.

J. B. RICHER

MARCHAND

D'EPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Laguchetière

— ET —

ST-CHARLES BORDOMÉE.